

©IGN BD 2009_ © CCMM



Coordonnées [48° 35' 34" nord, 6° 09' 11" est](#)
Altitude Min. 218 m – Max. 343 m
Superficie 8,43 km²

Source : article Méréville de Wikipédia en français (auteurs).

Présentation historique de Méréville

La commune de Méréville a la particularité de posséder une histoire ancienne. Un habitat fortifié néolithique, datant de 2 000 ans avant notre ère, long de 120 m sur 40 m de large, serait son premier témoignage d'activité humaine sur la commune, même si beaucoup d'autres traces provenant de d'autres époques la parsèment.

A la fin du V^{ème} siècle, le nom de Méréville apparaît pour la première fois sous la forme d'« Amerelli Villa ». Ce toponyme proviendrait du nom d'un riche propriétaire, appelé « Amerelli » ou « Merila », auquel est ajouté le suffixe « villa » signifiant le domaine rural. Au XI^{ème} siècle, le nom apparaît à plusieurs reprises sous des formes orthographiques différentes. Ainsi, sa première citation paraît dans une charte de 1065, signée de l'évêque Udon de Toul, qui décide de faire établir des chanoines dans l'église Saint-Gengoult de Méréville. Le nom réapparaît en 1094 dans le titre de fondation d'un prieuré dédié à saint Thiébaud à l'extérieur du village. Il faut attendre 1183 pour voir sa forme définitive apparaître.

Sur le plan politique, Méréville eut de nombreux seigneurs issus de familles différentes. Se succéderont pas moins de onze familles entre 1072 et 1791. La dernière famille ayant le titre de « seigneur de Méréville » fut celle des comtes de Ludres, jusqu'à l'abolition de la féodalité. Tous ces seigneurs logeaient dans un château, proche de l'actuelle église. Cependant, le château finit par disparaître à la fin du XVIII^{ème} siècle par manque d'entretien.

A la Révolution Française, les biens de l'Église sont revendus, dont l'église qui venait d'être reconstruite et le prieuré Saint-Thiébaud. Ce dernier fut détruit au cours de cette période troublée, une maison de maître pris ainsi sa place.

La commune vivait pour beaucoup de l'exploitation de la vigne, alors très présente jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Un pressoir, situé à proximité de l'église actuelle, appartenait aux anciens seigneurs de Méréville et servait à l'ensemble du village en tant que pressoir public. Il disparut au début du XIX^{ème} siècle, sa dernière trace écrite remontant à 1819. La crise du phylloxera, nom d'un insecte ravageur, entraîna la perte de l'ensemble des vignes européennes et condamna leur exploitation dans la commune.

Parmi les guerres qui marquèrent le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, la Seconde Guerre Mondiale fut l'une des plus meurtrières. En juin 1940, elle occasionna des dégâts au clocher de l'église, à l'école et à quelques maisons du village. Le pont à la limite de Flavigny-sur-Moselle et de Méréville fut également le théâtre d'affrontements le 10 et 11 septembre 1944. Une division d'infanterie américaine avait prévu de prendre Nancy par un mouvement de tenaille en traversant la Moselle au nord à Pont-à-Mousson et au sud vers Saint-Nicolas-de-Port. Le 2^{ème} bataillon, qui devait traverser la Moselle au pont de Flavigny, se fit piéger de l'autre côté, une fois ce dernier explosé par les Allemands. Les Américains perdirent près de 150 hommes lors des combats, et comptèrent de nombreux blessés et prisonniers dans leurs rangs.

Aujourd'hui, la commune de Méréville dévoile son patrimoine...

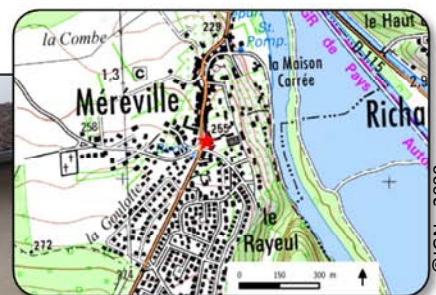
Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p
- LAGADEC J-P. (2000), D'Amerelli Villa à Méréville. Imprimerie Helio Service. 125p
- Bureau d'étude Espace et Territoires (2013), Rapport de présentation de la révision du PLU de Méréville

LA MAIRIE



A l'origine, le bâtiment contenant la mairie était une ferme édifée au XVIII^{ème} siècle par le comte de Guise (aujourd'hui Frolois). Cette ferme comportait comme beaucoup de fermes lorraines : une partie habitation, reconnaissable à sa petite porte piétonne, ainsi qu'une partie écurie ouverte ici par une porte charretière cintrée (porte de grande dimension), mais pas seulement.

En effet, la ferme était constituée également d'une dépendance destinée à héberger le régisseur du comte. Cette partie du bâtiment est reconnaissable par la porte piétonne surélevée, richement décorée, ainsi que par les nombreuses fenêtres organisées symétriquement. La porte de la dépendance a la particularité d'être encadrée par des pilastres, élément en forme de colonne inséré dans le mur, et de posséder un fronton cintré interrompu, autant d'éléments typiques du XVII^{ème} siècle.



Au début du XX^{ème} siècle, la mairie et l'école viennent occuper l'ancienne dépendance du régisseur. Mais c'est seulement en 1963 que la commune se porte acquéreur de l'édifice. Elle entreprend alors des travaux de rénovation repoussant son installation définitive à 1991 dans le bâtiment possédant dorénavant des locaux plus fonctionnels pour les besoins communaux.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « pilastre » : <http://www.normannia.fr/pilastre/>



BIBLIOGRAPHIE

- Bureau d'étude Espace et TERRitoires (2013), Rapport de présentation des révisions du PLU de Méréville
- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p

FONTAINE ET LAVOIR



Crédit photo CCMM

© IGN - 2009

Autrefois la lessive s'effectuait au bord de la rivière sur une simple planche ou une pierre inclinée. A la fin du 18^{ème} siècle, le souci d'hygiène est de plus en plus important. C'est ainsi qu'apparaissent les premiers lavoirs dans les villages. Il s'agissait de lieux propices à l'échange des dernières informations ou des histoires locales entre les femmes.

Le lavoir de Méréville, situé au cœur du vieux village, daterait de 1842. A cette date, les anciennes auges en bois auraient été remplacées par de auges en pierre. Couvert d'une charpente en bois, il permettait d'abriter les lavandières¹ des intempéries. Sous la charpente, un grand bac en pierre vient recueillir l'eau. Accolé à l'extérieur du lavoir, se tient une fontaine. L'eau s'écoule d'un bec en fonte représentant un lion. D'intérêt public, la fontaine permettait d'alimenter en eau potable les habitants du village.

¹ Lavandière : femme qui lave le linge.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site lavoir de France, présentation : <http://www.lavoirs.org/index.php>



BIBLIOGRAPHIE

- Bureau d'études « ESspace et TERRitoires » (2013), Rapport de présentation du PLU de Méréville, p 151
- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Méréville, fiche « lavoir »



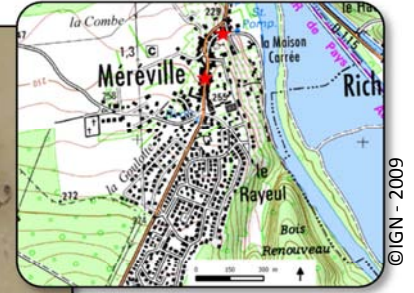
Crédit: photo CCMIM

11 rue du Bac



Crédit: photo CCMIM

27 Grande Rue



©IGN - 2009

La rue du Bac et la Grande Rue font partie des plus anciennes rues de Méréville. Il n'est donc pas étonnant de découvrir au n° 11 de la rue du Bac et au n°27 de la Grande Rue, des linteaux de porte en pierre de taille d'art gothique. Cet art architectural, ayant existé entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècle, est reconnaissable ici par l'ornement divisé en trois lobes, semblable aux feuilles d'un trèfle.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « trilobé » : <http://www.normannia.fr/trilobe/>
- Site de la BNF, définition et historique de « l'art gothique » : <http://classes.bnf.fr/villard/reperes/index4.htm>



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine, dossier sur la commune de Méréville (février 2014)



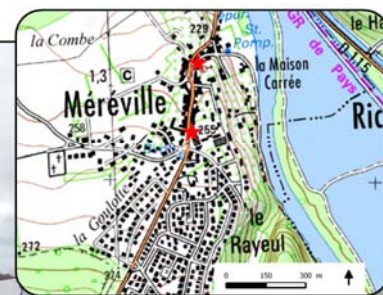
Crédit photo CCMIM

Rue du Bac (4)



Crédit photo CCMIM

Grande Rue (9)



©IGN - 2009

Les fontaines publiques jouaient un rôle important dans la société, notamment pour des usages domestiques, alimentaires ainsi que pour le bétail étant les seules sources d'eau potable. C'est à partir du XVIII^{ème} siècle qu'elles connaissent un grand essor avec le développement des théories hygiénistes. Mais c'est à partir du XIX^{ème} siècle que l'intervention publique s'intensifie, avec la révélation par Pasteur en 1881 de la présence de microbes.

C'est dans cette même période que les trois fontaines de Méréville se voient modifier, passant de simples auges en bois à de plus robustes auges en pierre. Jusqu'au XX^{ème} siècle, les fontaines de Méréville étaient louées au plus offrant par adjudication¹. Le bailleur² avait alors le privilège de recueillir crottes, crottins et bouses pour la fumure des jardins et peut être aussi dans un passé plus ancien pour le chauffage.

L'une de ces fontaines, située rue du Bac, a la particularité d'être gravée de l'année de sa construction : « 1890 ».

¹ **Adjudication** : attribution d'un bien mis aux enchères.

² **Bailleur** : personne qui consent à une autre la location d'un meuble ou d'un immeuble.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- La fondation du patrimoine, Les fontaines : <http://www.fondation-patrimoine.org/medias/13/cms/documents/fontaines-11-05-10343.pdf>



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p



Crédit photo CCMM

38-40 Grande Rue



Crédit photo CCMM

3 rue de la Louvière



©IGN - 2009

Au n°38-40 de la Grande Rue et n°3 de la Louvière, des pilastres en pierre encadrent le portail des demeures respectives. Il s'agit en matière d'architecture d'un élément saillant inséré dans une maçonnerie, ici le mur, généralement en forme de colonne composé d'une base, d'un fût (partie longiligne comprise entre la base et le chapiteau), et enfin un chapiteau.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

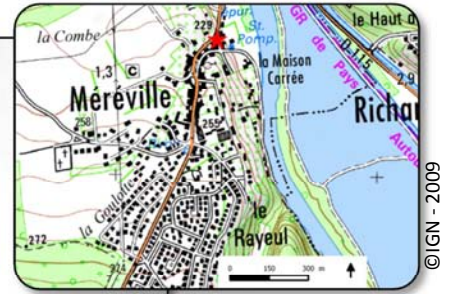
- Dictionnaire d'architecture Normannia, définition de « pilastre » : <http://www.normannia.fr/pilastre/>



BIBLIOGRAPHIE

- Bureau d'études « ESpace et TERRitoires » (2013), Rapport de présentation du PLU de Méréville, p 152.

Crédit photo CCM



© IGN - 2009

La guérite présente rue de Nancy permet de surveiller l'entrée de la commune. A quelle période fut-elle installée ? Aucun document ne nous en informe, mais elle aurait été construite avant la première moitié du XX^{ème} siècle d'après des photographies de cette période. Une guérite est un abri pour un homme pouvant se tenir debout et servant aux factionnaires en cas d'intempérie.

Pour en savoir plus...



SITOGRAPHIE

- Dictionnaire Larousse, définition de « guérite » :
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/guérite/38515?q=guérite#38454>



Crédit photo CCMM

L'ancien bac de Méréville permettait de rejoindre la rive opposée de la Moselle. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de ce bac. Quelques mètres plus en amont, une jetée a été construite en face de la Maison Carrée.

Pour les Mérévillois, enclavés entre Moselle et Madon, c'était le seul moyen de traverser la rivière jusqu'en 1882. A cette date, le pont métallique est mis en service pour la première fois.

Avant la construction du pont, la traversée était nécessaire mais souvent rendue impossible par les crues (même si le bachelier pouvait alors demander le double de la redevance) ou par le bas étiage¹ de la rivière. Le passeur ne pouvait pas vivre uniquement de son travail, certaines années il faisait même partie des plus pauvres de la commune. Il bénéficiait, toutefois, d'un complément de traitement alloué par la commune, d'une maison avec jardin, et exerçait souvent une seconde profession.

¹ **Etiage** : niveau moyen le plus bas d'un cours d'eau.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p
- LAGADEC J-P. (2000), D'Amerelli Villa à Méréville. Imprimerie Helio Service. 125p



L'église date de 1771, mais elle fut construite sur les ruines d'un édifice antérieur.

L'église primitive était ancienne puisqu'elle est citée en 1072 dans un acte signé de l'évêque de Toul. De cette période, il y fait mention d'une affaire insolite : Boson de Montreuil, un chevalier, aurait été condamné pour avoir fait construire une maison sur le parvis de l'édifice.

Lors de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), l'église primitive fut détruite. Il faudra attendre 1771 pour qu'une nouvelle église voie le jour. Les pierres tumulaires recouvrant les sépultures de l'ancien cimetière du prieuré de Saint-Thiébaut de Méréville furent même utilisées pour édifier les soubassements de la nouvelle église.

En 1880, face aux plaintes des habitants de ne plus entendre les cloches, il fut décidé de rehausser le clocher. Ces travaux permirent de rendre plus perceptible le son des cloches dans les champs et les confins du ban communal. Les cloches de l'église jouaient alors un rôle important dans le quotidien des villageois : appel d'aide face à un incendie, accident, inondation, ouverture et fermeture des scrutins les jours d'élections...

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p
- LAGADEC J-P. (2000), D'Amerelli Villa à Méréville. Imprimerie Helio Service. 125p
- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Méréville, fiche « église »



Le calvaire dressé en bordure la Grande Rue servait très certainement de borne pour matérialiser l'entrée ou la sortie du vieux village par la route de Frolois. Ne connaissant ni l'année ni l'origine de son édification, il est établi que le calvaire existait déjà au début du XIX^{ème} siècle. En effet, il figure au cadastre de 1812 donnant une idée de son âge. En 1858, il fut réparé et placé sur le socle qui lui est connu aujourd'hui.

En 1866, il fut décidé de planter deux tilleuls de part et d'autre de la rue afin d'encadrer le calvaire, faisant de ce lieu le rendez-vous privilégié des Mérévillois. Ces arbres furent abattus en 1980 et 2003 représentant un danger pour la sécurité des passants.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p

Crédit photo CCMM



©IGN - 2009

Les étangs n’ont pas toujours été présents en ces lieux. A ce même emplacement, un siècle auparavant, se tenaient les pâtis¹ et pâquis² appartenant à la commune, permettant le pâturage des bêtes. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les Mérévillois se sont tournés vers la sidérurgie devenue florissante dans le bassin de Neuves-Maisons. Les pâtis ont peu à peu été abandonnés, puis ont été loués à l’entreprise Ballot, ou encore vendus à la Compagnie des Chemins de fer de l’Est. De ces parcelles ont été extraits les sables et graviers. De ces extractions, il en résulte les étangs actuels, l’étang de la Justice et l’étang de la Ballastière, ce dernier appartenant à la SNCF.

Pour anecdote, l’étang de la Justice tient son nom du lieu, où étaient exécutées les sentences de haute justice (peines capitales) rendues par le seigneur. C’est à cet endroit où se tenait le gibet.

¹ Pâtis : terre labourable laissée en herbe et pâturée.

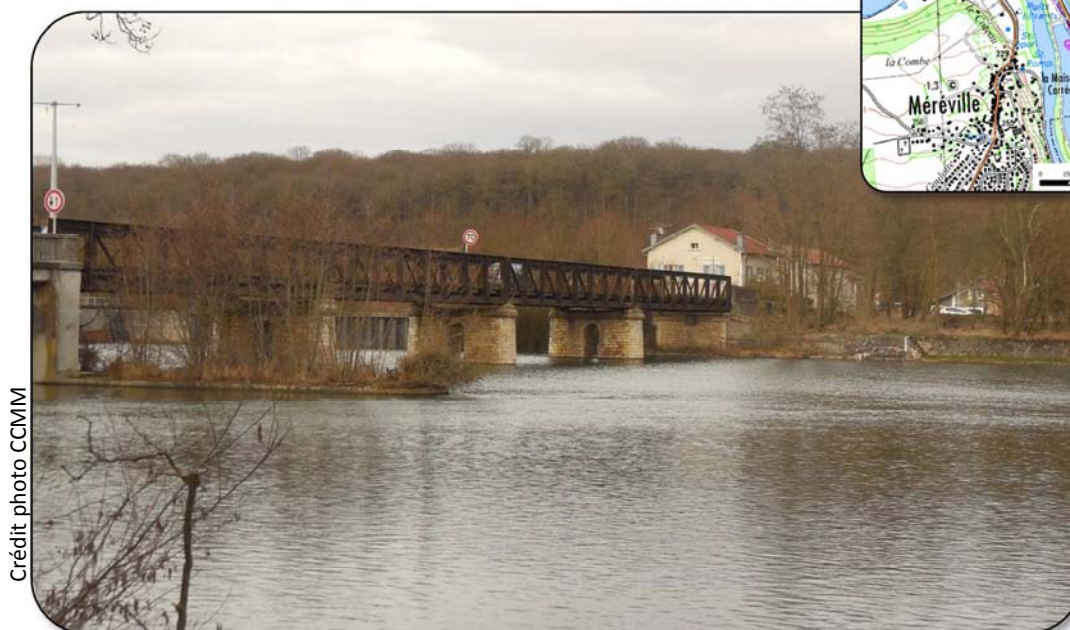
² Pâquis : type de pâturage situé dans les parties non labourées du terroir.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p



Crédit photo CCMM

©IGN - 2009

Méréville était enclavée entre la Moselle et le Madon. Elle ne possédait qu'un simple bac pour traverser la Moselle. En 1863, le projet de construction d'un pont sur la Moselle à Méréville apparaît pour la première fois dans les délibérations du conseil.

Ce n'est qu'en 1873, qu'un projet de pont est proposé par les ingénieurs des Ponts-et-Chaussées « Derome et Frécot » permettant de passer la Moselle, ainsi que le canal de l'Est. Si l'ensemble de l'argent nécessaire pour la construction du pont est possible à récolter, le projet n'avance pas en raison de la lenteur des délibérations municipales.

Mais en 1876 est annoncé un nouveau projet : celui d'établir dans le lit de la Moselle à Méréville un barrage pour refouler les eaux vers une rigole alimentant Nancy. Le barrage peut alors servir de soubassement pour le futur pont. C'est ainsi que le projet d'un ouvrage à tablier métallique à simple voie est choisi en 1877.

Malheureusement, le pont se détériore rapidement en raison de la fragilité de la construction, ainsi que des dégâts fréquents occasionnés par les nombreuses crues. Un pont de décharge est ouvert en 1919 suite à une crue particulièrement meurtrière, qui entraîna des dégâts majeurs sur le pont. Il faut attendre 1925 pour que le pont soit remis en état. Sa construction et ses réparations auront représenté un gouffre financier pour la commune, qui n'aurait pu continuer à le financer s'il n'y avait pas eu l'arrivée de l'exploitation de sablières ou encore l'achat de terres communales par la compagnie de chemins de fer de l'Est...

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine, dossier sur la commune de Méréville (février 2014)
- LAGADEC J-P., KRYSANIAC C. (2000), D'Amerelli Villa à Méréville. Imprimerie Helio Service, 125p.



©IGN - 2009

Crédit photo CCMM



Depuis le chemin menant à la maison de maître du domaine Saint-Thiébaut, la forêt s'ouvre pour laisser place à des champs avec vue sur les côtes de Moselle. Les communes de Ludres et de Messein sont visibles au loin.

Pour en savoir plus...



SITOGRAFIE

- Site de l'académie Nancy-Metz, géologie des côtes :
<http://www4.ac-nancy-metz.fr/base-geol/fiche.php?dossier=035>

Crédit photo CCMIM



©IGN - 2009

Le prieuré Saint-Thiébaut fut fondé dans la forêt de Méréville, par un certain Hugues et son frère Haimont. Ce dernier, étant tombé grièvement malade, fit don de l'ensemble de ses terres à l'abbé saint Mansuy de Toul afin de construire un prieuré à Méréville. Après quoi, il prit l'habit monastique à l'abbaye Saint-Mansuy. L'ensemble de ces événements se déroulèrent en 1094.

En 1505, à la demande des ducs de Lorraine, le prieuré fut uni à la collégiale Saint-Georges de Nancy par le pape Jules II. La chapelle du prieuré était probablement en ruine quand le chapitre Saint-Georges décida de la faire rebâtir en 1539. Elle ne fut pourtant bénite que vingt ans plus tard.

Ayant été revendu en tant que bien national à la Révolution Française, la chapelle et le prieuré finirent par disparaître au cours de cette période troublée de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Le domaine de Saint-Thiébaut fut transmis en 1888 à Edouard Cournault de Seyturier, ancien préfet, qui partageait son temps entre Méréville et Nancy. La maison de maître qui prit place contenait alors une bibliothèque de près de trois mille ouvrages.

Pour en savoir plus...



BIBLIOGRAPHIE

- KRYSANIAC Cl. (2007), Méréville-sur-Moselle. Imprimerie Helio Service. 75p
- LAGADEC J-P. (2000), D'Amerelli Villa à Méréville. Imprimerie Helio Service. 125p
- Service Régional de l'Inventaire de Lorraine (février 2014), commune de Méréville, fiche « église »